

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

MARDI 1^{er} JANVIER 1918

Le quatrième Nouvel-an de la guerre. Le quatrième ! Au premier déjà, celui de 1915, nous trouvions que c'était bien long et que les pires prévisions du début avaient été dépassées ! Tous, alors, nous étions fermement convaincus que l'année nouvelle nous apporterait la délivrance ; beaucoup prétendaient que les peuples en lutte seraient hors d'état de supporter le poids de la guerre au delà de ce terme. O les calculs humains!

Le soleil, lui, ne se règle pas sur eux ; il brille ou s'efface selon son seul caprice. Aujourd'hui il lui a plu de briller joyeusement, d'un ciel bleu comme un ciel du Midi, sur un Bruxelles tout blanc d'une neige durcie où il met partout des miroitements. La belle journée d'hiver, le joli temps pour aller d'une maison amie à l'autre distribuer et recueillir compliments, baisers, bonbons et toutes sortes de délicates choses fleuries, enrubannées, parfumées! ... Et il n'y a pas un chat dehors ! Cela a été entendu, on ne fait pas de visites de nouvel an pendant la guerre, et plus les années de guerre se succèdent, plus on observe cet accord, l'économie y trouvant, d'ailleurs, son compte. Ce

premier janvier-ci, chacun reste calfeutré chez soi ; jamais les rues n'ont été si vides un dimanche ou jour de fête ; il ne circule aucun véhicule de commerce, et ce n'est que dans les grandes artères du centre qu'on aperçoit de temps à autre une voiture traînée par quelque haridelle atteinte de phtisie sûrement pas galopante. Le scintillant décor hivernal de cette journée, dans lequel notre souvenir replace le va-et-vient brillant et gai d'un premier janvier d'autrefois, n'encadre ainsi qu'un Bruxelles désert, presque mort. Et c'est triste, triste! ...